

Juste après le ravito, les parcours de semi (un semi et un onze km étaient également proposés ce jour là) et du marathon se séparaient au pont de Piquemenu sur le ruisseau de Menoux.



Devant, Claudie s'était déjà bien engagée, encore en hors piste en sous-bois, dans la longue montée du Puy le Cluzard.



Tandis que derrière, suivaient René et Vincent (6h47).



Thierry, la tête ailleurs, était parti sur le parcours du semi. Heureusement que nous étions là pour lui montrer le bon chemin.



Après le sous bois, un vaste champ pentu et le paysage avaient un côté « montée au St Guiral" de la course des Templiers. Vincent, au premier plan, portait justement le bandana de cette magnifique épreuve.

Les pompiers du poste de secours étaient à la traversée de la route de Peyrelevade (encore !) à mi pente de la montée au puy du Cluzard. Merci les pompiers !



Le bal des pompiers à l'ancienne qui conclut la journée des trails de Bugeat est la superbe attraction qu'il ne faut pas manquer.

Thierry nous a rejoints au début de la piste forestière qui poursuit la montée au Puy.

15 minutes pour vous rattraper, je paye cher mon erreur du petit pont.

Je préfère vérifier souvent le parcours sur la carte pour éviter de telles pertes de temps.



Vincent avait emmené la carte du parcours qu'il consultait fréquemment. J'aurais du lui causer du Raid 28 dont je suis un incondicional. Il se court en janvier dans le 91, le 78 et le 28 sans rubalise (mais avec des balises à trouver et à pointer).

Le soleil a brièvement salué notre passage au sommet du puy.



Photo SMAG

A 2 foulées de là, près de l'empilement rocheux de la croix de Farge, la vue sur le plateau est exceptionnelle.

Un ami druide (et oui, il y en a encore), qui a visité le pays, voyait un lieu saint de son ancienne religion partout où se trouve une croix. Il soutient que bien des saints chrétiens locaux étaient en fait des druides aimés des gens et que le druidisme gaulois a fusionné avec la chrétienté naissante. Ce serait ainsi le cas de Saint Sagittaire de Saint-Setiers, la commune de mon village.



Le trail aurait donc salué par son passage un très ancien lieu saint.

Ce fut une brève pensée, parce que c'était le moment de serrer les dents pour accrocher la foulée de Thierry dans la descente.



Superbe prise de carre du pied gauche de Thierry à la traversée, encore une fois, de la route de Peyrelevade (toujours !).



J'ai du encore forcer pour photographier de face et de près, Vincent, l'homme des Templiers qui courrait avec une carte.

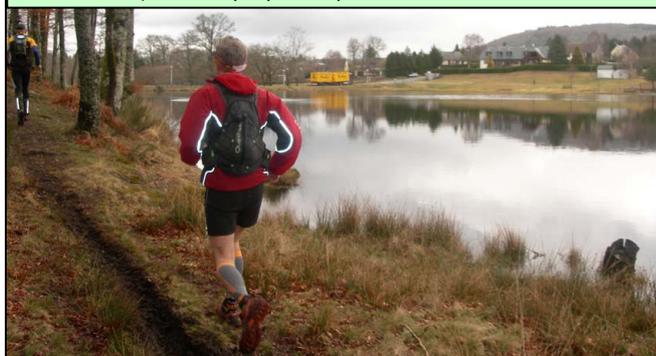


← La carte de Vincent

Enfin, l'étang de Tarnac et la promesse de chemins plats pour pouvoir revenir à la hauteur des mes compagnons de route.



Parce qu'ancien marathonien, je parviens encore à tenir un petit 12 km/h quand il ne faut pas à chaque pas faire l'effort supplémentaire de lever les genoux ou de maintenir droites les chevilles, ce qui est le propre du pas du traileur.



J'ai donc, une nouvelle fois dépassé Vincent sur la digue de l'étang.



Et puis j'ai doublé l'ami Thierry à l'entrée de l'Ultra Bourg. Ultra Bourg, parce que Tarnac fut parait-il un repère d'Ultra Gauchistes qui avaient projeté de détruire la société.



Je ne suis décidément pas sérieux en course. Je souhaitais à cet instant photographier l'Ultra Epicerie, le quartier général de la bande, mais j'ignorais si le trail passait devant. J'ai failli attendre Vincent pour m'en assurer en consultant sa carte.

J'ai poursuivi mon petit sprint pour rejoindre Jacques le 77. Jacques vient du 28, c'est un marathouriste de Dreux, célèbre équipe de raid d'orientation qui a brillé cette année au Raid 28



Les jolies rues de Tarnac étaient désertes. Seuls, là bas, 2 bénévoles affectés au guidage des traileurs nous attendaient.

Ils nous ont montré le chemin sur la grande place devant la belle et vieille église. C'était encore la route de Peyrelevade.



Et bien si ! Nous sommes bien passés devant l'Ultra Epicerie.



A la sortie du Bourg, nous avons quitté la route de Peyrelevade (enfin !) pour emprunter, toujours en direction du Nord, un joli chemin tracé entre 2 murettes.



Beaucoup de chemins aux abords des villages, étaient autrefois ainsi bordés de murs. Faute d'entretien, la plupart de ces murs ont maintenant disparu.

Le parcours a obliqué vers l'Ouest pour nous conduire, par un chemin forestier descendant doucement sous les arbres, jusqu'au bord de la Vienne.



Mon long sprint (c'est beaucoup dire) permis par le terrain plat, m'avait aussi ramené sur les talons de Claudie. Claudie qui au contraire n'appréciait pas ces terrains « roulants ».

Le moulin du château de Tarnac.



Chaque village du plateau avait son moulin à eau pour moudre les céréales. Quelques uns ont été heureusement restaurés, voire remis en état de marche. Aller voir ces jolies maisonnettes au bord de l'eau est souvent le prétexte d'une agréable balade.

Le terrain était encore facile, j'ai donc pu encore forcer l'allure pour doubler Claudie.



Afin de montrer la championne de face.



Merci Claudie pour le sourire !

Après les grosses pluies de fin mars qui avaient marqués la fin de l'interminable hiver, les paisibles ruisseaux, comme celui de la May, se prenaient pour des torrents de glaciers.



J'ai à nouveau revu Jacques, l'ami de Dreux, à la traversée de la route d'Eymoutier.



Encore loin le ravito ?

Environ 4 km, mais il y a de la côte.

Nous courions alors vers l'ouest dans les bois du versant sud de la vallée de la Vienne.



La Vienne qui passe aussi près de mon village d'enfance, est toujours restée pour moi « la Rivière » avec un « R » majuscule, même si, là-bas, c'est encore un ruisseau.

Je n'avais pas encore photographié Jacques le 77 de face, il me fallait donc faire l'effort de lui prendre une dizaine de mètres.



Pfff ! Mon allure n'a rien d'atomic.

Ce qui fut fait, heureusement, à la première prise.



Merci, mais tu te flingues à faire du fractionné en course.

Jacques a raison. En général quand je prends 10 m à des gens pour les photographier, je perds ensuite 20 m en prenant la photo.



Entre temps nous étions arrivés en vue de Merciel la Côte, au pied du Plateau de Millevaches (le point bas du parcours : 609 m)

Village rejoint après un petit bout d'un joli chemin.



Nous ne sommes pas entrés dans Merciel. Nous avons tourné à gauche, plein sud, pour entamer le chemin du retour.



Qui a débuté par la montée au Puy Murat qui culmine 100 m plus haut.



Une très vieille sente conduit au sommet du Puy.



J'avais encore la force de revenir près de mon ami après chaque photo, mais plus celle de le dépasser pour le montrer de face.

Au sommet, on distingue une large enceinte de pierre.



Ce sont les ruines d'une forteresse médiévale qui défendait les marches des terres du puissant seigneur Archambaud de Comborne, compagnon d'arme d'Hugues Capet. Sa vie est raconté dans le « Bal des Ribauds de Michel Peyramaure.

J'ai plaisir à imaginer le discours des anciens nous saluant là où ils ont vécu.

Qu'aurait pu donc nous dire Archambaud en nous voyant passer ?

Holà quelle impérative raison vous conduit ainsi, à cheminer nombreux soufflant et suant sur mes anciens domaines ? Quoi qu'il en soit, je sais que celui qui a tracé votre route a voulu, en passant par mon vieux castel, saluer ma mémoire et celle de mes gens. Qu'il en soit remercié et vous de même. Je ne regrette pas ma vie de bruit et de fureur mais je ne vous engage pas à suivre mon exemple. Que votre temps demeure longtemps encore celui de la paix et de l'entente.



Evidemment, c'est du français d'aujourd'hui, parce que la langue d'Oïl du 10ème siècle qu'Archambaud utilisait pour parler avec Hugues, nous est incompréhensible. Un traducteur a ainsi donné « Holà de quel advertissiance vos deduit issi com errer.... »

Du sommet du Puy, on voit partout à 20 km à la ronde. Ce doit être aussi sauvage maintenant qu'il y a 1000 ans.



Pendant que je racontais ces bribes d'histoires médiévales à Jacques dans la descente hors piste sur le flanc sud du Puy Murat, Claudie légère et gracieuse, a soudain surgi de l'arrière et nous a laissé sur place, lourds et stupéfaits.



Mais nous avons retrouvé notre gazelle un peu plus loin cherchant le chemin du trail dans un chantier forestier.



Ce n'est pas par là, il n'y a plus de balisage.

Les traces montrent que les gars à moto qui encadrent la course se sont plantés aussi.

Le temps de retrouver ensemble la bonne piste a permis à Thierry de nous dépasser.



C'est alors que Jacques a du s'arrêter pour retirer un caillou de sa chaussure gauche. Il faut porter des guêtres au trail de Bugeat !

J'ai récupéré un caillou dans le maudit chantier forestier.



J'ai donc poursuivi la route vers le sud entre Thierry et Claudie.



Le terrain, à nouveau plat, me permettait de revenir doucement sur la dame qui grimpe et qui dégringole si bien les pentes de terre.



Je revins ensuite d'autant plus vite qu'on avait rejoint la petite route du hameau de Lacombe où je pouvais utiliser mon pas de marathonnien.



Sur mon terrain, je parvenais même à décrocher l'ami Thierry.



Le ravito du km 25 était au moulin de Lacombe.



Ce moulin a été entièrement restauré. J'ai même vu son mécanisme fonctionner en 2006, à l'occasion d'une démonstration du meunier lors d'une rando organisée par des gens de Tarnac.



La roue à aubes horizontales, technique typique des petits moulins à eaux. En service, elle tourne étonnamment vite.



Barre de réglage de l'espace entre les 2 meules



Le dispositif de chargement du grain, le coffre des 2 meules, et le bac à farine. Tout est en bois superbement ajusté.

12h33, Thierry et Jacques, sans son caillou dans le soulier, au ravito de du moulin de Lacombe.



En arrière plan, on voit la belle maison du meunier. Mille mercis, cher meunier, pour ton superbe travail de restauration.